

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTRÉAL, MARDI, 22 DÉCEMBRE 1846.

No. 92

MISSIONS DE L'Océanie.

Rapport adressé à S. Exc. le ministre de la Marine par M. le capitaine de vaisseau Bérard, commandant la corvette le Rhin et la station de la Nouvelle Zélande.

Suite et fin.

« Deux mois après le départ définitif de Mgr. Pompallier pour la Nouvelle-Zélande, arriva la corvette l'Embuscade, le capitaine Mallet du navire ayant touché dans la passe étroite de l'entrée, fut obligé de prolonger son séjour à Wallis pour y subir des réparations. Il en résulta un grand bien pour les sentimens d'amitié qui se développèrent chez les naturels à l'égard de notre nation. Ces hommes, naguère si sauvages, étaient d'un caractère si doux et si agréable, qu'on n'eut qu'à se louer de leur conduite envers les hommes de l'équipage français. M. Mallet, de son côté, sut si bien, avec son état-major et ses marins, se plier à cette situation si neuve, qu'il a laissé les plus vifs regrets à son départ.

« Dès que Tungahala fut de retour, il fit brûler le temple de Poi, sans avoir prévenu personne de son dessein. Poi, de son côté, se mit à exercer des persécutions contre les chrétiens qui vivaient auprès de lui, en les forçant à s'abstenir de travail le jour où il célébrait le dimanche. Il faut remarquer que les prêtres catholiques sont venus dans ces archipels par l'est et les protestans par l'ouest (de Sydney); leurs dimanches tombent sur des jours différens. Enfin de nouvelles provocations arrivèrent tous les jours, les esprits s'exaltèrent; la mission fut insultée: Tungahala voulut la venger; on prit les armes de part et d'autre. Mais Poi, se trouvant beaucoup trop faible, se retira et prit le parti d'embrasser la religion catholique. Voilà où en étaient les choses, lorsque le *Bucéphale* arriva vers la fin de novembre 1843. Il avait à bord Mgr. Douar, évêque d'Amata, avec les élémens d'une nouvelle mission qui devait se fonder à la Nouvelle-Calédonie. Le 2 décembre eut lieu, à Wallis, la consécration de Mgr. Bataillon, nommé depuis quelques tems évêque d'Enos et vicaire-apostolique de l'Océanie centrale.

« La conversion de Poi n'était pas sincère; mais il en profita pour agir dans l'ombre, se fit des partisans et ourdit la plus terrible conspiration contre son pays. Il ne s'agissait rien moins que de tuer le roi, tout ce qui appartenait à la mission, de soumettre l'île entière et de la convertir ensuite au protestantisme. Heureusement les chefs sur lesquels il croyait pouvoir compter lui manquèrent; le complot échoua, parce qu'il se trouva sans forces. Alors se voyant hors d'état de faire aucune entreprise, ouverte ou cachée, il se contenta d'exercer des violences sur plusieurs membres de sa famille, afin de les amener dans son parti.

« On voit, d'après tout ce qui vient d'être rapporté, que nos missionnaires ont rencontré des difficultés de toute nature: dans le principe, leur vie a été souvent en danger; et lorsque sont survenus les troubles et les guerres, ils se sont trouvés quelquefois dans des périls assez graves. Il est bien constaté aujourd'hui que les deux chefs qui en ont été la cause n'ont employé la religion que comme prétexte; leur véritable but était la domination, et leur caractère ombrageux a rendu tout accommodement impossible. Tout les raisonnemens, toutes les démarches, toutes les avances de Monseigneur à ce sujet sont restés inutiles.

« Dès les premiers jours de notre arrivée, je m'empressai de me rendre aux désirs de toute la mission en tentant de nouveaux moyens de conciliation. Je visitai le roi, Poi et Tungahala, mais je me gardai bien de proposer aucun traité, sachant déjà avec quelle facilité ils avaient violé celui qui avait été signé à bord du *Horth Star*.

« Le lendemain de notre mouillage, nous commençâmes à mettre à terre tout ce que nous avions reçu à Valparaiso pour la mission: des farines, du vin et environ trente colis contenant toute sorte d'objets. Monseigneur ayant hérité, d'un Européen mort dans l'île, d'une goëlette qui était encore sur le chantier, mais fort avancé, je mis à la suivre nos ouvriers charpentiers, calfats et fargersans. Nos voiliers en firent les voiles avec la toile de nos voiles d'étai, et, quand nous partîmes, il n'y manquait que quelques emménagemens intérieurs. Je lui laissai deux matelots pour la conduire, Rabalan et Cordier, le premier pour capitaine; il avait travaillé à bord en suivant le cours de navigation qu'y faisait M. Foley, élève de l'école polytechnique, et était en état de faire le point et de prendre la hauteur méridienne; je lui donnai pour cela un bon octant. Enfin nous fournîmes

du bord tout ce qui pouvait mettre ce petit navire en mesure de naviguer.

« En outre, j'offris à Monseigneur, de la part de l'équipage, une baleinière qui avait été obtenue à Akaroa pour des travaux extraordinaires entrepris à bord de nos bâtimens baleiniers. Nous lui donnâmes aussi des planches d'Akaroa, une collection de graines potagères sortie de nos jardins, des livres d'instruction primaire, divers instrumens de charpentage que M. de Belligny m'avait remis du fond de son magasin.

« Je laissai encore à Wallis un jeune taureau et une génisse qui étaient destinés pour la Nouvelle-Calédonie, mais que je craignais de perdre dans une trop longue traversée.

« Les naturels de cette île nous ont paru d'un caractère charmant. Ils sont bons, prévenans, d'une douceur angélique, extrêmement dévoués à ceux qu'ils ont adoptés pour *tayos*. Chaque officier, chaque matelot avait son *tayo* (ami), et, par un échange de politesses et de petits cadeaux, tout le monde à bord se trouvait pourvu des divers produits de l'île. La corvette était quelquefois encombré de naturels qui s'introduisaient partout, dans la cale, dans la batterie, dans l'entrepont, jusque dans la chambre, et, lorsque l'heure du repas arrivait, les matelots et leurs *tayos* mangeaient ensemble. Nous avions ainsi double équipage. Cela a duré pendant quinze jours que nous avons passés au mouillage, et il ne m'est arrivé d'aucune part la moindre plainte. Les naturels circulaient librement dans toutes les parties du navire, et cependant il ne s'est présenté aucune circonstance d'objets détournés. Lorsqu'on allait à terre, on était reçu partout de la manière la plus amicale. Ce résultat, qui est vraiment surprenant, surtout quand on se rappelle le caractère des naturels d'autrefois, est uniquement dû aux travaux des missionnaires catholiques. Les capitaines étrangers, particulièrement les Américains qui passent à Wallis, sont très-surpris et admirent ce changement.

« Il reste maintenant à leur donner l'industrie: Mgr. Bataillon m'a assuré qu'il allait leur apprendre la culture du coton et le tissage, afin qu'ils fissent eux-mêmes leurs vêtemens.

« *Ile Futuna*.— Cette station de la mission fut fondée par Mgr. Pompallier, en novembre 1837; il y laissa le Père Chanel, qui, après bien des contrariétés et des tourmens, fut massacré par les gens du roi de cette époque, le 28 avril 1841. Il avait fait cependant quelques néophytes. Lorsque la corvette l'*Allier* vint là pour tirer vengeance de ce meurtre, les naturels se montrèrent si repentans, le roi d'ailleurs étant mort, que le capitaine Dubouzet leur pardonna et les engagea à choisir pour roi le nommé Sam Kélétaona, converti au christianisme, et qui se trouvait avoir des droits incontestables à la couronne. La plus grande partie des naturels le reçut avec joie, mais on ne put l'élire suivant l'usage du pays. Toutefois il restait encore du froment de discorde; Moussou-Moussou, le meurtrier même du Père Chanel, se montra comme concurrent et il était soutenu par Tungahala, chef de Wallis, et une très-petite portion de la population. Sam, comme catéchiste, se mit en attendant à évangéliser dans l'île, et quelques mois après, lorsque Mgr. Pompallier y passa, il trouva presque tous les naturels convertis au christianisme. Il en baptisa 117, et y laissa les Pères Servant et Rouleau avec un Frère. Avant de partir, il détermina le peuple à élire le roi, afin d'écartier pour la suite tout sujet de trouble. Sam fut définitivement élu et reconnu.

« Lorsque la corvette l'*Embuscade* visita cette île, le capitaine Mallet trouva que, sur 1,048 habitans dont se composait toute la population, 748 étaient baptisés. Il y avait encore quelques traces des anciennes discordes; mais elles étaient bien affaiblies.

« Au moment où nous arrivâmes, le meurtrier du Père Chanel était dans un état désespéré et sa maladie avait produit un grand effet sur les naturels qui n'en avaient jamais vu de semblable dans leur île. Toute la population était chrétienne, à peu d'exceptions près: c'est un petit paradis. Les officiers qui furent à terre me firent un grand éloge du caractère des naturels et de la propreté qui règne dans leurs cases. Ils remarquèrent, comme nous l'avions fait à bord, que ceux qui portent des vêtemens européens sont les plus sales, tandis que couverts de leur *tapas* (nattes), ils ont une tournure élégante, et sont très-propres.

« Les missionnaires me firent demander plusieurs choses dont ils manquaient, de l'eau-de-vie, du vinaigre, du sel, un pavillon. Je leur envoyai, le tout avec deux biches et un bœuf. Je fis cadeau au roi Sam de deux fu-

sils de munition de la compagnie nanto-bordelaise). Il nous fit remettre des cocos, des ignames, qui furent distribués à l'équipage. A cinq heures du soir, les embarcations étant de retour, nous quittâmes Futuna pour nous rendre aux îles Mulgraves. M. le gouverneur de Taïti qui m'annonçait le malheur arrivé au capitaine du baleinier l'*Angelina*, et à douze de ses hommes, en débarquant sur l'île de Cayène, le plus N.-O. de l'archipel des Mulgraves. J'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Excellence un rapport particulier sur cette expédition.

" *Nouvelle-Calédonie.*—*Ballade.*—Des Mulgraves, je mis à la voile pour la Nouvelle-Calédonie, où j'arrivai le 27 septembre 1845. En entrant dans le passage qui conduit au mouillage de Ballade, nous aperçûmes sur une hauteur vers le S.-S.-E. une maison construite à l'euro-péenne, sur laquelle flottait un pavillon tricolore ; nous éprouvâmes tous une grande joie à cette vue, parce qu'on nous avait inspiré les plus vives inquiétudes sur le sort de cette mission. Quelques instans après notre arrivée, nous reçûmes à bord Mgr d'Amata, les Pères Viard et Rouzeyron, qui nous apprîrent qu'après bien des inquiétudes et de grands travaux, ils étaient parvenus à s'établir d'une manière assez sûre au milieu de ce peuple.

" Le *Bucéphale* les avait portés là au mois de décembre 1838, et en était parti le 21 janvier 1844. Depuis cette époque, ils étaient restés seuls, livrés aux petites ressources qu'on leur avait laissées. Aussi avaient-ils souffert de toutes sortes de privations ; et au moment où nous arrivâmes il leur restait à peine de quoi se nourrir. Les travaux multipliés, mais indispensables pour avoir une habitation et un jardin, leur avaient coûté des peines infinies, parce que sous ce rapport, ils n'avaient à recevoir aucun secours des naturels. On peut en donner une idée en faisant l'énumération seulement des choses absolument nécessaires : ainsi, il fallut faire de la chaux, des briques, construire une embarcation, creuser un puits, défricher, bâtir ; ils y travaillèrent tous comme des manœuvres. Les naturels restèrent paisibles spectateurs ; car ils ne consentent à servir que quand on leur donne à manger ; et nos pauvres missionnaires ont été quelquefois si dénués de tous moyens de subsistance, qu'ils se sont vus forcés de mendier près des cabanes des naturels. Ils ont aujourd'hui une grande maison en pierre pour se loger, et un jardin bien entretenu.

" On conçoit qu'avec des travaux aussi fatigués pour le corps, il ait été difficile de s'occuper avec succès de la conversion des naturels dont on ne connaissait pas la langue. Cependant, des courses ont été entreprises dans toutes les directions ; et sous ce rapport, le P. Viard a, pour ainsi dire, sauvé la mission ; car il a rencontré dans divers endroits des descendans de quelques naturels de Wallis qui sont venus aux îles Loyalty, et de là à la Nouvelle-Calédonie, il y a environ soixante-dix ans, et, comme ils ont conservé leur langue, que le P. Viard parle très-bien, il a pu s'expliquer avec les Canaques et se tirer d'embarras dans des circonstances difficiles. Alors les diverses courses faites dans l'intérieur et sur les côtes ont eu beaucoup de succès, et ils sont parvenus à se faire des amis partout. Ils sont si connus maintenant, dans tous les environs, qu'en nous présentant avec eux dans les différentes tribus que nous avons visitées, les chefs et les naturels nous ont reçus de la manière la plus amicale.

" Dès le lendemain de notre arrivée, nous leur remîmes toutes les vivres et les objets dont nous étions chargés pour eux, de la farine, du vin, et environ 17 colis de quincaillerie, instrumens, vêtemens, etc. Nous y ajoutâmes tout ce que la corvette put fournir. Je fis présent à Mgr. d'Amata, de la part de l'équipage, d'une baleinière toute neuve. Nous lui laissâmes des brebis, des bœufs, des chèvres, un bouc ; des planches et une collection de graines potagères d'Akaroa, des vignes prises à la baie des Her, des oranges, des citronniers et des bananiers pris à Tenga ; des livres d'instruction primaire, divers instrumens de charpentier et de menuisier. Maintenant ces messieurs sont pourvus du matériel, ils n'auront plus à s'occuper que du spirituel.

" La présence de la corvette a produit un effet merveilleux sur les chefs et sur les naturels ; la manière dont ils ont été accueillis à bord les a enchantés. On donnait du biscuit à tous ceux qui se présentaient, quoique ce biscuit ne fût que de la machemoure restée au fond des soutes, c'était une excellente nourriture pour des hommes qui sont réduits quelquefois à manger de la terre glaise (*stéatite*). Aussi je regarde les peuples de cette partie de la Nouvelle-Calédonie comme tout-à-fait gagnés à notre nation. Une visite que je fis au chef de Popéa, tribu établie à environ 12 milles plus à l'est que Balade, m'en a bien convaincu. Ce chef, après une réception solennelle selon leurs usages, émerveillé des cadeaux que je lui donnai, m'offrit toutes les terres fertiles des environs de sa tribu ; il me supplia de venir m'y établir avec le P. Viard, et toute la population applaudissait à ses offres.

" Lorsque les naturels parcouraient l'intérieur du navire, ils exprimaient à chaque instant l'étonnement le plus grand, et, quand nous avons quitté la Nouvelle-Calédonie, ils avaient la plus haute opinion de la nation qui construit de si énormes pirogues. Aussi je pense que cet effet ne sera pas perdu et je regarde l'œuvre de Mgr. d'Amata comme dans les meilleures voies de prospérité.

" Les naturels de la Nouvelle-Calédonie sont bien les sauvages les plus originaires du grand Océan. Leur costume est des plus simples, mais vraiment trop difficile à décrire. Il choque la pudeur, a dit Cook, et il n'a pas changé depuis. Ces hommes sont bien encore les plus adroits filoux du monde ;

mais ce qu'il y a de singulier, c'est que, dès qu'ils sont surpris sur le fait, ils vous rendent tout bonnement les objets qu'ils avaient tenté de vous enlever de votre poche. Nos missionnaires ont acquis la certitude qu'ils sont anthropophages ; il paraît, toutefois, qu'ils ne mangent que leurs ennemis tués ; c'est par vengeance et en signe de victoire. Il n'y a point chez eux d'idées religieuses, ou du moins elles se bornent à quelques cérémonies de circonscription et d'enterrement qu'ils font en cachette. Le peu d'instruction qu'il a été permis d'introduire jusqu'à présent a suffi pour leur faire comprendre que le vol est un mal, et dans quelques circonstances il a été possible de leur confier des objets précieux ; ils croient maintenant à une promesse, ce qui n'avait pas lieu auparavant. Ainsi quand on leur dit : Je te paierai demain, ils ne pensent plus qu'on a l'intention de les tromper. Enfin ce que nous avons vu pendant notre séjour nous permet d'espérer que cette mission donnera par la suite la plus grande satisfaction à Mgr. d'Amata.

" Les environs de Balade sont assez tristes, mais ils offrent encore quelques ressources pour la culture. Nous avons vu des endroits très-fertiles, plus loin dans l'intérieur et sur la côte. Poépo offre un beau site pour un établissement ; à 35 milles plus loin, vers l'E., le P. Viard a visité un endroit nommé Yenguen, où le chef demande ardemment des missionnaires. Le sol y est extrêmement fertile et bien arrosé. Les récifs qui entourent toute la côte offrent dans beaucoup de points d'excellens mouillages et de bons ports. Je regrette bien de n'avoir pu m'en assurer pour Yengnet et Poépo.

" Le 4 octobre, nous partîmes de Balade pour nous rendre à Sydney. Je pris à bord le P. Viard, qui appartient à la mission de la Nouvelle-Zélande. En arrivant à la Nouvelle-Galles, nous apprîmes avec plaisir qu'il était nommé évêque d'Orthosie, coadjuteur de Mgr. Pompallier.

" Je suis avec profond respect, monsieur le ministre, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

" A. CÉRARD.

" *Capitaine de vaisseau, commandant la station de la Nouvelle-Zélande.*

PERSONNEL DES MISSIONS

Nouvelle-Zélande.

" Mgr. Pompallier, évêque de Masouée, vicaire apostolique de l'Océanie occidentale ; Mgr. Viard, évêque d'Orthosie, coadjuteur ; seize prêtres et huit frères distribués sur divers points de l'intérieur et de la côte.

Tongatabou.

" Les PP. Chevrin, Galinan (provincial), Grange et deux frères.

La Kéba (îles Viti).

" Deux prêtres et un frère.

Iles Wallis.

" Mgr. Bataillon, évêque d'Enoa, vicaire apostolique de l'Océanie centrale ; trois prêtres et trois frères.

Iles Futuna.

" Les PP. Servant, Fabvier et un frère.

Iles des Navigateurs.

" Le P. Rouder et un frère.

Nouvelle-Calédonie.

" Mgr. Douare, évêque d'Amata, coadjuteur de Mgr. Bataillon ; le P. Rouzeyron et des frères.

Mélanésie occidentale.

" Mgr. Epale, évêque de Sion, vicaire apostolique de la Mélanésie occidentale ; les PP. Frencourt, Paget, Vergnet, Chanoïn, Montrouzier, Thomassin, Jacquet et six frères.

" *Nota.* On ne sait pas encore où ils se sont fixés ; mais on croit que l'une des stations sera placée à l'île de l'Ascension ou Pounisset. Ils sont partis de Sydney vers la fin d'octobre 1845."

" Mgr. Epale a été massacré par les naturels. Voyez le numéro du 13 octobre page 555.

Dans tous les pays l'athée est funeste aux Etats.

FÉNÉLON.

BULLETIN.

nations.—*Abjuration.*—*Nouvelles d'Europe.*—*Instituts religieux à Ordi Tunis.*—*Ronge et Theiner.*—*Nouvelles églises en Angleterre.*—*Journaux religieux de Madrid.*—*Commune catholique dans le canton d'Arovie.*

Ordination faite dans la chapelle du Collège de Montréal samedi, le 19 Décembre, par Mgr. de Martyropolis.

Pretrise.—MM. Louis Zéphirin Moreau qui doit demeurer à l'Evêché en qualité de sous-secrétaire du diocèse, Ovide Pelletier, destiné au Vicariat de St. Grégoire et de Sté. Brigide.

Sous-Diaconat.—MM. Hugues Lenoir, de Montréal, Guillaume Leclair, du diocèse de Walla-Walla.

Ordres-Moindres.—MM. Ephrem Terrien, Louis Delphis Maréchal, Joseph Quin, de Montréal, et Thomas Guillaume Shaham, de Boston. Samedi le 19 Décembre, Mgr. de Kingston a ordonné dans l'église

de St. Charles Borromée d'Industrie, M. Resther, prêtre, et M. Picard, sous-diacre. Il y avait plusieurs membres du clergé, et un grand concours de personnes venues des paroisses voisines.

—C'est toujours avec joie, que nous apprenons à nos lecteurs religieux, qu'une nouvelle brebis est entrée dans le bercail du véritable Pasteur, après avoir abjuré les erreurs de sa secte. M. Springer, jeune américain, venu en dernier lieu du township de Rawdon où il conduisait une fabrique pour un parent, était depuis quelque temps chez le respectable curé de St. Mathias M. Brien, pour se faire instruire dans la religion catholique. Il a fait abjuration entre les mains de messire Mignault, archiprêtre et curé de St. Joseph de Chambly; et le 13 du présent mois, il a été baptisé, et a fait sa première communion, dans l'église de St. Mathias. Son parrain a été le sieur Jean-Baptiste Ed. Dorval; la marraine demoiselle Cordélie Franchère qui lui ont donné les noms de *Louis-Jean-Baptiste-Edouard*, qui ne seront pas pour lui des prénoms insignifiants, comme dans les sectes protestantes, mais qui lui rappelleront qu'il a dans le ciel, des patrons et des protecteurs dont il doit travailler à suivre les exemples et imiter les vertus.

—Nous avons reçu nos journaux français qui vont jusqu'au 29 novembre.

La révolution du Portugal paraît tirer à sa fin, le baron de Caza a remporté le 17 une victoire complète sur les troupes rebelles commandées par le vicomte Sa da Bandeira. Les deux régimens de ligne qui composaient la troupe du vicomte ont passé à la reine. Sa da Bandeira est en fuite.

Le *Times* annonce, presque officiellement, l'arrivée du comte Montemolin à Londres.

D'après la révolution de Genève, Lucerne se met sur la défense, le prince Schwartzberg, colonel dans les armées autrichiennes se rend dans cette ville pour murir un plan de défense pour les cantons catholiques. Le Nonce du Pape vient d'écrire au gouvernement provisoire de Genève, ce qui fait voir que les rapports de chancellerie ne seront pas interrompus. Les seuls cantons qui n'ont encore écrit au gouvernement pour reconnaître la révolution de Genève sont Neuchâtel, les sept cantons de la ligne séparée, Grisons et Appenzell.

—Tunis possède plusieurs écoles primaires et secondaires dues au zèle de M. l'abbé Bourgade, aumônier de la chapelle St. Louis, à Carthage. Celles des garçons sont dirigées par des ecclésiastiques, et celles des filles par des Sœurs de St. Joseph. Aidé de ces pieuses filles et du concours des Européens résidant à Tunis, M. l'abbé Bourgade est parvenu de plus, à fonder un collège que lui-même dirige, et où les enseignemens sont à peu près les mêmes que ceux des collèges royaux de France. L'hôpital est spécialement destiné à recevoir les Européens malades ou infirmes, soit résidens à Tunis, soit ceux qui, comme les marins, ne s'y trouvent que momentanément.

Mais ces bienfaites fondations n'ont pu être créées sans recourir à la générosité publique; et bien que ses nobles efforts aient été couronnés de succès inattendus, M. l'abbé Bourgade avait cru devoir s'adresser à la famille royale et au gouvernement pour en obtenir des subsides. Le roi et la reine lui ont donné 1,000 fr. à titre de secours aux établissemens de St. Louis à Tunis; M. le ministre des affaires étrangères a bien voulu accorder une subvention au collège St. Louis, et, enfin, M. le ministre de l'instruction publique gratifie ce collège d'une bibliothèque.

S. A. le bey de Tunis protège, encourage, dans l'intérêt de la civilisation française, dont il apprécie toute l'importance pour son pays, les diverses institutions d'instruction publique fondées par M. l'abbé Bourgade et par les Sœurs de St. Joseph de l'Apparition, instituées par Mme. de Vialard.

—Toute la synagogue rongienne de Breslau est en grand émoi dans le second volume de *ses efforts réformateurs*, Theiner a tracé de Rouge une silhouette assez ressemblante à l'original, pour avoir mis en fureur son ancien ami et tous ses adhérens. Le directoire rongien de Breslau menace de mettre Theiner au pilori, en publiant des actes de son précédent ministère capables de le couvrir de honte. Les deux

réformateurs se disent réciproquement leurs vérités dans un langage que jamais plume catholique n'a employé contre eux. Les catholiques ne peuvent que demeurer spectateurs impassibles d'une semblable lutte.

—Il ne se passe guère de semaine en Angleterre sans que l'on voie s'ouvrir quelque chapelle ou quelque institut, pour l'éducation des pauvres enfans de familles catholiques. Le 21 septembre, Mgr. Wiseman a consacré une belle église dédiée à Ste. Marie, près de Chesterfeld; le lendemain, Mgr. Brown en bénissait une autre à Corbargro, au district de Welsh. Le 8 octobre, Mgr. Ullathorne faisait la dédicace d'une troisième église, dédiée à la Ste. Vierge, à Bodmin, et le même jour, ainsi que le dimanche suivant, le vénérable prélat montait en chaire, trois fois chaque jour, pour annoncer la parole de Dieu. C'est la première église construite et la première mission établie dans la province de Cornouailles. Les conversions ne diminuent pas, et une vive fermentation continue à se manifester parmi le clergé anglican.

—Deux journaux religieux viennent de paraître à Madrid; l'un, intitulé *Boletin Ecclesiastico*, se publie sous les auspices de Mgr. l'évêque de Cordoue, élu patriarche des Indes; et l'autre, qui n'est qu'hebdomadaire, intitulé *El Romano*, est dédié à Mgr. Montero, archevêque évêque de Coria. Tous les deux ne s'occuperont, d'après leurs programmes, que des affaires religieuses. Le *Romano*, dans son premier numéro, contient un article sur Pie IX et le cardinal Lambruschini. Ce journal, après une défense solide et éclairée de la conduite du St. Siège dans toutes les circonstances épineuses, et notamment depuis la révolution française, démontre aux journaux libéraux anti-religieux qu'ils n'ont rien à espérer du nouveau Pape. Semblable à tous ses prédécesseurs de sainte mémoire, Pie IX saura combiner la fermeté avec la prudence; seulement, il accomplira les réformes administratives que les circonstances nouvelles exigeront, sans faire la moindre concession aux révolutionnaires.

Dans le second numéro, qui est celui du vendredi 23 octobre, le *Romano* s'élève avec force contre les décrets envahisseurs du gouvernement espagnol, tels que ceux qui restreignent les pouvoirs des évêques, défendent l'admission de novices pour les congrégations religieuses de femmes, conservées encore et garanties par la loi, ordonnent le retrait des titres de prêtrise des nouveaux prêtres ordonnés à Rome, et contre tous les autres déplorables excès du pouvoir laïque qui pèsent sur l'Eglise d'Espagne.

—La commune catholique de Marenschwand, au canton d'Argovie, vient de replacer avec pompe dans sa chapelle le corps de St. Vincent, martyr, qu'elle possédait depuis 1686. Des mains sacrilèges avaient dépouillé la chaise de ses plus précieux ornemens. La population catholique n'a pas manqué de se prononcer, dans son franc et rude langage, sur l'analogie qu'elle trouvait entre le vol sacrilège commis sur la chaise du saint, et le vol audacieux qui a été commis par l'autorité sur les abbayes spoliées et supprimées.

Le gouvernement ayant invité les baillages catholiques à se faire inscrire sur une liste de souscription ouverte en faveur des pauvres inondés du canton, les communes de ces baillages ont répondu, qu'elles ouvriraient une collecte en faveur de leurs pauvres, mais qu'elles ne voyaient aucune nécessité à faire passer leurs aumônes par les mains du gouvernement.

Sous les précédens gouvernemens qui ont fait tant de mal à l'Eglise catholique, l'on avait dissout le chapitre rural dit des quatre cantons forestiers, et composé de quatorze paroisses avec leurs succursales. Aujourd'hui, un nouveau statut capitulaire ayant été approuvé par l'ordinaire, le 25 novembre a été fixé pour la reconstruction solennelle du chapitre rural de Lucerne. Le séminaire, depuis les deux années qu'il est confié aux soins des PP. Jésuites, a considérablement élargi son cercle d'activité; il compte aujourd'hui 42 élèves, dont 11 séminaristes internes et 31 externes.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—M. l'abbé Poret, vicaire-général et chanoine de Coutances, a été

député à Rome pour solliciter la canonisation du bienheureux Thomas Hélie, de Bilville, mort en odeur de sainteté; il y a près de six cents ans. Ce saint homme qui fut successivement maître d'école à Cherbourg, aumônier de St. Louis et curé de Bilville, naquit dans cette paroisse en 1187, et mourut au château de Vauville, le 19 octobre 1257. Chaque année, le jour anniversaire de sa mort, on se sert à l'église de Bilville, d'une chasuble, d'une étole et d'un calice en vermeil qui furent donnés au bienheureux par le roi St. Louis. Un grand nombre de pèlerins affluent tous les jours à son tombeau placé dans le chœur de la même église. C'est avec bonheur que nous voyons partout les catholiques de notre siècle travailler à réparer l'injuste et ingrat oubli dans lequel les siècles d'incrédulité avaient laissé tant d'illustres héros du christianisme, qui, par leurs vertus, ont été la gloire de la religion et de la patrie.—On continue de travailler aux procédures qui ont pour objet la canonisation de la servante de Dieu, Germaine Cousin, décédée au commencement du dix-septième siècle, dans un village du diocèse de Toulouse.

Sa Sainteté, Pie IX, a donné aussi l'autorisation nécessaire pour que l'on procédât à la béatification de la vénérable Marguerite-Marie, Sœur de la Visitation, dont Dieu se servit, dans le siècle dernier, pour propager la dévotion au Cœur de Jésus.

Enfin, on continue de s'occuper très vivement de la canonisation du bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes, et tout fait espérer que cette affaire se terminera bientôt, pour la glorification du Serviteur du Dieu.

—La vie et surtout la fin si chrétienne de M. le maréchal de Bourmont nous font un devoir de reproduire les détails suivants que donne l'*Union de l'Ouest* sur les obsèques de l'illustre conquérant d'Alger :

« L'élite de la population de l'arrondissement de Segré s'était portée en masse dans le modeste bourg de Freigné, et par ces mots nous entendons, bien réellement, la population des villes et des campagnes, c'est-à-dire l'artisan, le métayer, l'homme des classes moyennes, tous ceux qui de loin ou de près avaient pris part, depuis cinquante ans, à la large hospitalité du château de Bourmont, à l'accueil toujours amical, au conseil toujours sûr et bienveillant, au souvenir constamment fidèle, à l'appui dans tous les jours de bonne fortune, à la générosité du cœur dans les jours de disgrâce. Quant aux amis personnels de M. le maréchal de Bourmont, ils étaient accourus des extrémités de notre province et de plusieurs départemens limitrophes. Leurs larmes se mêlaient à celles de cette famille si inviolablement, si tendrement unie à son chef.

« Les coins du poêle étaient tenus par M. le baron de Charette, le comte de Lostange, ancien officier de la garde royale; M. Olivier, ancien officier de l'armée impériale; M. le comte de Romain, ancien chef d'état-major des armées vendéennes; M. Arthur Duris, lieutenant-colonel dans l'expédition d'Afrique.

« L'église, infiniment trop petite pour un semblable concours, avait été convertie en chapelle ardente. Plus de soixante ecclésiastiques remplissaient le chœur. Les enfans d'une école, pour laquelle M. le maréchal de Bourmont s'était montré inépuisable bienfaiteur, étaient rangés au pied de l'autel. La chaire s'élevait en face du catafalque; M. l'abbé Morel avait reçu la mission d'y monter. Il a justifié, dès les premiers mots, la confiance qui avait été placée en son cœur et en son talent.

« Monseigneur l'évêque d'Angers, qu'un accident retient loin de notre ville, avait exprimé à M. de Bourmont le regret de ne pouvoir présider à la cérémonie funèbre, et Monseigneur l'évêque de Nantes adressait en même tems à Mme. de Landemont, fille du maréchal, une lettre dont nous sommes heureux de pouvoir citer quelques fragmens :

« Une glorieuse carrière vient de s'éteindre dans la paix du Seigneur, Madame; et celui qui porta le glaive avec le courage des Machabées vient d'expirer en tenant la croix dans ses pieuses mains! Quelle source de consolations! Vos larmes ont pourtant abondamment coulé, et ce qui que je pleure avec sa noble famille, est bien digne de tous nos regrets. Il ne mérita pas; hélas! l'amertume dont on essaye de l'abreuver, et il ne s'en vengea qu'en parlant avec modération, même avec éloge, de ses ennemis. Devait-il en avoir, lui dont le cœur compatissant ne sut jamais que faire du bien!

« Si vous faites dessiner, auprès du portrait de l'excellent maréchal, un emblème de sa vie, je désirerais que des rameaux d'olivier serpentassent autour d'un trophée d'armes, et qu'une inscription retraçât à peu près ainsi ses vertus :

« Il fut irréprochable dans les combats, irréprochable dans la paix.

« Pardonnez, madame la comtesse, à mon désir de poser un cailloux au monument du vertueux maréchal; j'étais pénétré de vénération et d'attachement pour lui; aujourd'hui, c'est au Seigneur que je parlerai de ses vertus chrétiennes, et déjà elles ont été pesées dans sa balance: elles l'ont fait pencher vers le ciel!

« † FRANÇOIS, évêque de Nantes. »

« C'est M. le curé de Condé, l'un des amis les plus particuliers de M. le maréchal, qui a célébré la grand'messe.

« Le corps a été ramené dans la chapelle du château, où il reposera désormais près de ses pères, sous la garde de ses fils. Ce n'est qu'à une heure fort avancée de la journée qu'on a cessé d'y venir répandre l'eau sainte et de s'agenouiller sur le seuil de cette demeure désolée. »

SUISSE.

—Nous voyons, par nos correspondances suisses, que le transport de joie que fait naître parmi les catholiques Saint-Gallois la nomination de M. Mirer à l'évêché de Saint-Gall ne se sont point encore calmés, et qu'ils exerceront une puissante influence sur les déterminations ultérieures du collège catholique du grand-conseil. Ce sont les réserves et les modifications que le décret d'exécution, émané de cette autorité avait insidieusement stipulées, qui ont porté le Saint-Père à passer outre, relativement au choix de l'évêque, sans s'occuper du concordat. Depuis lors les choses sont bien changées au canton de Saint-Gall, et le personnel du collège catholique a subi de si importantes modifications, que l'abrogation du décret en question ne paraît pas douteuse. Ce qui la fait prévoir, c'est que le collège, dès qu'il a été informé de la nomination du nouvel évêque, s'est empressé de lui faire porter ses respectueuses félicitations par une députation tirée de son sein; et une fois que le décret sera rapporté, rien ne s'opposera plus à ce que le concordat reçoive la ratification du Saint-Siège, car on sait aujourd'hui que ce n'est pas au concordat proprement dit que la sanction pontificale a été jusqu'ici refusée.

La révolution de Genève.—Si borné que paroisse ce territoire genevois, qui ne formait jadis sous l'empire que le département du Léman, il faut bien y trouver ce que le radicalisme triomphant cherche à faire régner sur la Suisse entière, une nouvelle révolution aux portes de la France, une révolution dont il est impossible de calculer les suites. Nos républicains sont dans la joie; ils voient enfin couronné de succès leur rêve favori d'une révolution entièrement populaire. Aussi le *National* et la *Réforme* ne cherchent-ils pas à dissimuler leur satisfaction. Cette victoire, disent-ils, est la destruction des Jésuites!

A la bonne heure: voilà qui est parler clair et net à la Suisse catholique, à l'Europe civilisée, à la France surtout, la puis-ance alliée, et la plus voisine de la confédération helvétique. Ce que les corps francs n'ont pu imposer à Lucerne, si glorieusement défendue par ses milices et ses citoyens catholiques, les démocrates de Genève, c'est-à-dire la population du faubourg Saint-Gervais, ameutée et dirigée par les radicaux Fazy et de deux ou trois de ses amis, viennent de le faire triompher dans Genève. En moins de trois journées, près des barricades, les corps du fusil des insurgés, la canonade et tous les autres moyens d'attaque ou de défense sur les ponts et à travers les rues de la ville basse, le gouvernement légal et très-modéré de ce canton a été renversé. La ville et toute l'autorité sont entre les mains des radicaux victorieux. Les ponts sur le Rhône ont tous été détruits, les blessés son très-nombreux, les victimes ne sont pas rares non plus, c'est à dire que cette victoire de la démocratie a été sanglante.

Voilà donc la guerre, et la guerre la plus acharnée, que l'on inaugure en Suisse entre les divers cantons. C'est pour être restée dans la modération que Genève est ainsi traitée par la radicalisme des émeutiers des faubourgs. Que Lucerne et les autres cantons catholiques entendent la signification qui leur est faite!

Voici dans quelle circonstance la révolution s'est accomplie :

Sept cantons catholiques ont conclu entre eux une ligue, l'effet est de défendre les intérêts communs de leur croyance contre des tentatives analogues à celles des corps francs. Cette alliance n'est pas sans précédens dans l'histoire même moderne de la Suisse. Mais est-elle contraire au droit public de la confédération? La question a été déférée à la diète dans quelques-unes de ses dernières séances. Tout-fois, le résultat de la discussion a été nul à cause de la diversité des votes des vingt-deux cantons. Entre autres États qui ont opiné d'une manière dubitative, Genève avait réservé son vote sur la question.

Toute récemment, le grand-conseil de Genève a été appelé à prendre une décision définitive. Des ce moment, ceux qu'en Suisse on nomme radicaux, ont commencé à s'agiter pour provoquer une décision contraire au maintien de ligue des sept cantons. Placé entre ces exigences et la modération qui le distingue, le grand-conseil a pris des arrêtés propres, selon lui, à satisfaire toutes les prétentions; il a proposé de ne pas adhérer, quant à présent, à l'interdiction de la ligue, de demander au directoire fédéral, à une diète extraordinaire, les moyens de réprimer en Suisse ce qui, comme l'existence des corps francs, a donné lieu à la ligue des cantons; enfin, de prononcer la dissolution de cette ligue alors que ces moyens de répression auraient été adoptés par la majorité des États.

Cette décision qui paraissait devoir concilier le respect de l'union fédérale avec le droit de défense des sept cantons, a soulevé un vil mécontentement de la part des radicaux genevois. Dans la journée du 3 octobre, des groupes animés parcouraient la ville, appelant le peuple à une assemblée, où cinq cents citoyens à peu près se sont réunis. Le 4 au soir, une nouvelle assemblée plus nombreuse, présidée par M. James Fazy, chef du parti populaire, déclarait l'arrêté du grand-conseil *inconstitutionnel, nul et non avenue*, et composait, avec vingt-cinq personnes, une *commission dite constitutionnelle*, chargée d'en obtenir l'annulation auprès du directoire fédéral. Le 5, une troisième assemblée décrétait la levée de trois hommes armés. Au milieu de ces démonstrations toujours croissantes, le conseil d'État a pris à son tour des mesures. Dans la journée du 6, il a ordonné, dit le *Fédéral*, la mise sur pied de cinq compagnies de la ville et d'un bataillon de la campagne. En outre, dès la soirée du 5, 700 ou 800 citoyens s'étaient spontanément offerts au gouvernement pour l'aider à maintenir l'ordre.

Enfin, le 6, le gouvernement ayant fait arrêter l'imprimeur des presses duquel était sortie une protestation du comité populaire organisé pour l'insur-

fection, et décerné des mandats contre deux de ceux qui l'avaient réilégée, la révoquée et écartée.

On sait que la ville de Genève peut être divisée à peu près en trois parties : la ville haute, principalement habitée par les classes riches ; la ville basse, principal foyer du commerce, et qui longe la rive gauche du Rhône ; et, au-delà des ponts, le faubourg Saint-Gervais, où réside la plus grande partie de la population ouvrière.

Dans la soirée du 6, la population du faubourg s'est soulevée et a établi des barricades aux ponts. Le 7 au matin, les milices se sont mises en devoir d'enlever ces barricades ; après avoir tiré environ deux cents coups de canon, elles les ont enlevées.

Mais, après ce premier succès, il fallait occuper le faubourg, dans lequel les insurgés s'étaient retranchés. L'occupation a été tentée sur deux points ; mais arrivée à l'entrée du faubourg, la milice a été accueillie par un feu meurtrier qui partait des fenêtres de toutes les maisons. La milice s'est comportée avec le plus grand courage ; tous ses commandans ont marché les premiers au feu, et ce n'est qu'après les avoir vus presque tous blessés et mis hors de combat qu'elle s'est mise en retraite et a repassé les ponts. Néanmoins elle restait toujours en possession de la ville basse et du cours du Rhône, et l'insurrection était encore concentrée dans le faubourg Saint-Gervais.

Mais dans la nuit les insurgés ont mis le feu aux ponts. C'est alors que la population de la ville basse, se voyant menacée, s'est soulevée à son tour. En même temps, les auxiliaires radicaux du canton de Vaud arrivaient en force pour prêter secours à l'insurrection. Les milices, ainsi menacées de tous côtés, se sont ébranlées et ont cédé, et le conseil d'Etat a donné sa démission.

Le soir, l'arsenal et les principaux établissements publics étaient au pouvoir des insurgés, qui ont organisé immédiatement un gouvernement provisoire. Le courage avec lequel les commandans de la milice se sont portés les premiers au danger leur a été fatal. Les familles les plus considérées de la ville de Genève ont à déplorer des pertes cruelles. On cite parmi les morts le colonel de Chateaufvieux, ancien officier dans la garde royale, et M. Pavie.

Parmi les principaux membres du gouvernement provisoire, on cite MM. Rilliet-Constant, Balhazar, Decrey, Carteret, Fazy. Le *Fédéral* a fait paraître le 8 un supplément dans lequel nous lisons ce qui suit :

« Tout est fini ; à l'heure où nous écrivons le conseil d'Etat a donné sa démission. Ces magistrats, à l'honneur, à l'intégrité, au patriotisme desquels nous ne rendrons jamais un assez éclatant hommage, ont dû se retirer devant une démonstration qui ne leur laissait d'autre alternative que leur démission ou une lutte sanglante entre citoyens.

« Ainsi descend Genève ; mais non sans avoir honoré sa chute. Elle ne s'est pas abandonnée elle-même ; elle a été vaincue, vaincue par le poison des mauvaises passions qui fermentent partout en Europe, mais, que depuis longtemps la propagande s'est surtout appliquée à instiller chez nous ; vaincue par vingt-cinq années d'un bonheur auquel ceux même qui l'ont détruit ont rendu témoignage ; d'un bonheur qui a désarmé nos populations, en rendant chimériques à leurs yeux les craintes qu'inspiraient à de plus clairvoyans les projets des factieux.

« Aussi longtemps que nous serons libres, nous continuerons à défendre ses intérêts, que nous avons à cœur plus que la vie même : l'honneur et la prospérité de Genève ; nous les défendrons pied à pied, comme nous l'avons fait dans les longues crises que depuis six ans nous avons traversées, tantôt seul, tantôt aidé de l'appui des hommes les plus honorables, et nous soutiendrons notre cause comme nous avons la conscience de l'avoir toujours soutenue, en citoyen qui merla patrie au-dessus de tout esprit de partie.

« Mais, nous l'avouons avec une amère douleur, dans l'accomplissement de notre tâche, nous n'aurons plus l'encourageant espoir que le langage de la raison et de la vérité est une arme suffisante ; sur ce point, les événements qui s'accomplissent ne permettent plus d'illusion. Les faits qui touchent directement aux intérêts, la comparaison que la population établira entre le passé et l'ére nouvelle, voilà les éléments de la lumière qui ne tardera pas à luire, et que nous veillerons à faire briller de tout son éclat. Nous avons enregistré les promesses par lesquelles on a fait triompher l'émeute ; nous les mettrons à la face des vainqueurs, et le public jugera enfin. »

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

St. Hyacinthe.—Un monsieur arrivant de St. Hyacinthe nous dit que ce charmant et florissant village, est dans un état d'activité, qui promet beaucoup pour son avenir. On n'y parle qu'entreprises de toutes sortes ; on veut établir une ligne de communication par la vapeur entre ce village, et St. Césaire et St. Pie ; faire incorporer le village, en ponter les rues et améliorer les routes qui y conduisent.

Revue Canadienne.

—Malgré la brise qui souffle sans relâche, les travaux du nouveau marché se continuent avec activité. On achève de couvrir le dôme, et on espère que ce magnifique édifice sera ouvert au public le 23 du courant.

—Damasc Masson, écuyer, a été dimanche dernier, nommé Marguillier de l'œuvre et fabrique de la paroisse de Montréal.

ROME.

Un journal judiciaire à Rome.—On écrit de Rome, 9 octobre :

« Le pape vient d'autoriser l'établissement d'un journal qui pourra rendre compte par extrait des affaires plaidées dans les tribunaux, en publiant les pièces de procédure. Jusqu'à présent, la procédure devant les tribunaux avait été secrète ; le public n'apprenait jamais ce qui s'y passait, à moins qu'un jugement ne fût affiché. Le pape veut introduire de la publicité dans tous les actes du gouvernement. »

ITALIE.

—Les lettres de Milan et de Turin, à la date du 25 du mois d'octobre, nous annoncent que les vents du midi et les grandes pluies ayant fondu les neiges dans les montagnes, ont occasionné des inondations générales dans la Lombardie et dans la Sardaigne. Les communications de Milan et de Turin se trouvent interrompues à cause du débordement des rivières et de leurs affluents. Toutes les contrées du côté de Gènes sont également inondées. Les eaux du Turin, du Tésin et du Pô se sont élevées à une hauteur qu'elles n'avaient pas atteintes depuis plus d'un demi-siècle, et une grande étendue de terrain est inondée, on pourrait se rendre en bateau de Pavie à Alexandrie.

FRANCE.

—On lit dans le *Messenger* :

« LL. MM. et la famille royale, toujours empressées à soulager toutes les infortunes, viennent de mettre à la disposition du ministre de l'agriculture et du commerce une somme de 120,000 fr. pour les secours généraux aux inondés, indépendamment des secours particuliers accordés par le roi, les princesses, dans ceux de leurs domaines qui ont souffert des inondations.

—M. Dumas, doyen de la Faculté des sciences de Paris, vient d'adresser à M. le ministre de l'instruction publique un rapport, dans lequel il recommande de faire entrer l'enseignement des sciences mécaniques dans le cadre universitaire, et d'instituer dans le sein de l'Université de nouvelles chaires destinées à représenter cet enseignement. Deux nouveaux grades seraient créés : la licence et le doctorat ès-sciences mécaniques. Les grades que la faculté des sciences est forcée de décerner seraient révisés, et il serait introduit dans les examens quelques formes nouvelles, plus en rapport avec l'état des études et les besoins de la science.

—M. Rossi, ambassadeur de France à Rome, est retourné à son poste.

—Par ordonnance du roi, en date du 15 octobre 1846, rendue sur le rapport de M. le ministre de l'instruction publique, l'élection que le bureau des longitudes a faite de M. Leverrier pour remplir la place de membre adjoint, en remplacement de M. Largeteau, est approuvée.

—Une tempête effroyable a sévi jeudi et vendredi derniers sur la côte occidentale d'Angleterre. Il périt beaucoup de monde. Parmi les nombreux navires cités par les journaux anglais comme ayant souffert pendant ces deux jours, nous sommes heureux de ne trouver le nom d'aucun navire français.

—On écrit de *La Châtre*, le 11 octobre :

« Dans la nuit d'avant-hier, plusieurs individus, parcourant les rues de La Châtre, ont retiré de sa niche la statue de la Saint-Vierge, placée depuis fort long-temps à la fontaine publique de cette ville, l'ont jetée dans l'Indre, après lui avoir ôté, pour les emporter, les étoffes et bijoux dont elle était ornée. Le sieur Mondouleau, ouvrier cloutier à La Châtre, a été arrêté et écroué le lendemain, en vertu d'un mandat, comme l'un des auteurs de cette ignoble profanation. »

—La *Feuille de Santerre* (Cher) contient cette lettre de M. le baron Hydi de Nouville :

Au Rédacteur.

« Monsieur,

« Le feu a pris hier chez moi à une meule de paille ; la malveillance n'est pour rien dans cet événement ; deux pauvres enfans dont les parens sont occupés à mon pressoir, ont mis, en jouant, le feu à un peu de paille, et l'incendie n'a pas tardé à éclater. Les parens sont de fort honnêtes gens ; les enfans, âgés de cinq à six ans, avaient des allumettes chimiques. — Avis aux pères et aux mères qui ont l'imprudence de laisser traîner, chez eux, ce moyen si prompt de destruction, qu'ils sachent qu'ils pourraient être poursuivis, pour une perte occasionnée par l'expérience de leurs enfans. Quant à moi j'ai été bien dédommagé de ma perte par l'empressement des habitans de Sancerré et des environs à me venir en aide ; je suis vivement touché de tant de preuves d'intérêt, et j'adresse à tous, ici, l'expression de ma gratitude. »

Recevez, etc.

ESPAGNE.

—D'après une correspondance particulière, datée de Madrid 27 octobre, le gouvernement aurait reçu des dépêches de Saragosse portant qu'un mouvement insurrectionnel avait été tenté dans cette ville et presque aussitôt comprimé. Des rassemblements nombreux s'étant formés, le capitaine-général serait monté à cheval, et à la tête de quelques troupes, il les aurait dispersés.

On a entendu proférer, disent les dépêches des cris de : *Viva España!* et il a été tiré des coups de fusil. Un certain nombre d'arrestations ont été faites et une instruction va être ouverte sur ces faits.

PRUSSE.

—Les journaux allemands sont fort occupés en ce moment d'un dissentiment survenu entre le roi de Prusse et la municipalité de la ville de Naumbourg. Cette municipalité a refusé de nommer un député à la prochaine diète provinciale, en se fondant sur le motif de l'inutilité de ces assemblées, dont tous les vœux étaient systématiquement repoussés par le gouverne-

ment. Le roi a dissout la municipalité, par un ordre de cabinet adressé au ministère de l'intérieur.

PORTUGAL.

—La pauvre reine et la cent-et-unième révolution du Portugal sont reniées par tout le monde politique à cette heure. Les hommes sages et prévoyants qui prédisaient, en 1831, toutes ces calamités et tous ces maux produits par don Pédro et par l'intronisation de dona Maria que la quadruple alliance a plus tard sanctionnée, peuvent aujourd'hui recevoir une juste amende honorable. Mais à quoi servent donc aux politiques leurs ressourcés d'esprit et les leçons données par les événements ? Nul aujourd'hui n'oserait avouer qu'on a mal agi d'imposer aux Portugais une charte et un gouvernement antipathique. Du moins on peut recueillir des aveux tels que les exprime le *Journal des Débats*; ce sont nos prévisions d'une autre époque, devenues malheureusement une série de déplorables événements.

« Nous prenons, dit-il, peu d'intérêt à la destinée du coup d'Etat qui vient d'être tenté en Portugal par un des anciens coryphées du radicalisme, le maréchal Saldanha. La reine jouit d'une popularité qui peut lui coûter la couronne. Le *National* semble même croire qu'il pourrait en coûter plus cher à cette imprudente princesse. En cela du moins nous espérons que le *National* et son correspondant se trompent, et que les Portugais ne se souilleront pas, quoi qu'il arrive, d'un crime absurde et inutile. Un pays qui change de constitution tous les ans à peu près, et qui ne fait que flouter entre les coups d'Etat de club et les coups d'Etat de palais, n'a pas le droit de se montrer si rigoureux.

« Quant à nous, nous l'avons déjà dit, il est impossible de nous reconnaître dans ce dédale d'intrigues et de révolutions qu'on appelle en Portugal la monarchie constitutionnelle. Il y a quelques mois, un ministre qui paraissait ne marquer ni d'habileté ni d'énergie Cosia Cabral, ancien clubiste, a été renversé par une émeute. Les choses n'ont été ni beaucoup mieux, ni beaucoup plus mal. La chute de Costa Cabral n'a pas valu au Portugal une liberté de plus, et le Trésor est resté vide comme toujours. Est-ce pour le remplir que la reine, aidée du maréchal Saldanha, a cru devoir frapper un coup d'Etat et ajouter une révolution de plus à tant de révolutions? Le moyen réussit rarement; il paraît destiné cette fois encore à avoir un triste succès, et ce n'est pas nous qui en gémirons. Nous n'aimons pas ces prétendus coups d'autorité qui ont toujours pour prétexte d'affermir la liberté, mais qui commencent au préalable par suspendre tous les droits. Une constitution suspendue est une constitution détruite. La liberté de la presse et la liberté individuelle n'existent plus en Portugal; voilà ce qui est cher pour nous dans le coup d'Etat de Lisbonne, et c'est pour cela que dès le premier moment, malgré les magnifiques promesses consignées dans les proclamations et dans les décrets de la reine nous n'avons accueilli qu'avec la plus profonde défiance cette espèce de contre-partie de révolutions radicales.

« Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'il est absurde d'imputer au gouvernement français la moindre part dans l'*imbroglio* de Lisbonne. »

AUTRICHE.

—Le *Gazette de Cologne* assure qu'un amateur de Vienne se propose de renouveler avec un navire qu'il a fait équiper à cet effet, l'essai tenté déjà avec succès par un spéculateur hollandais, de se rendre de Vienne à Amsterdam par le Danube, le Meine, le Rhin et les eaux intérieures de la Hollande.

ALGÉRIE.

—Le courrier d'Alger, du 30 octobre a apporté la nouvelle d'un combat assez vigoureux soutenu par la petite garnison de Bougie, contre de nombreux Kabyles de la tribu des Mozzaïa. On a fait éprouver des pertes considérables à l'ennemi, et nous n'avons eu qu'un homme de tué. Cette affaire, qui n'a eu aucune importance politique, vient encore prouver que la garnison de Bougie devrait être renforcée de telle manière qu'elle pût enfin balayer les environs de cette place, qui est pour ainsi dire constamment bloquée.

M. le maréchal gouverneur-général était attendu d'un moment à l'autre à Alger.

HAVANE.

—Par une lettre datée de la Havane, le 11 octobre 1846, M. le contre-amiral Laplace, commandant la station navale française aux Antilles, rend compte dans les termes suivants des dommages causés aux bâtimens sous ses ordres, le 10, par un ouragan.

« Un ouragan effroyable, pendant lequel le baromètre a descendu jusqu'à 26 pouces, s'est déclaré à minuit, et a jeté à la côte, sur des bancs de vase, l'*Andromède*, la *Blonde* et le *Tonnerre*, malgré tout ce que le zèle et l'expérience des capitaines ont pu leur suggérer pour échapper à un tel désastre.

« J'ai été assez heureux pour conserver les bas mâts de la grégate l'*Andromède*. Quant aux deux autres bâtimens, leurs commandans se sont trouvés dans l'obligation de les raser entièrement.

« J'ai l'espoir de relever l'*Andromède* et le *Tonnerre*, à l'aide des moyens que je compte trouver dans l'arsenal de la Havane, mais je n'ose encore augurer aussi favorablement à l'égard de la *Blonde*.

« Nous n'avons heureusement aucune perte d'hommes à déplorer. »

—Une tempête effrayable a ravagé la Havane dans la journée du 11 octobre. Sur 120 voiles que l'on comptait à l'ancre, sept ou huit navires au plus pouvaient tenir la mer, quand le calme est revenu. Dans la ville, beaucoup de maisons ont été renversées. On n'avait pu se rendre compte exactement du nombre des morts. Dans une seule habitation on avait trouvé onze cadavres.

MEXIQUE.

Nouvelles de l'armée.—Il paraît, d'après quelques journaux américains, que les Etats-Unis ont intention d'attaquer Vera-Cruz. On suppose que l'attaque ne se fera pas par mer, mais que le général Scott s'y rendra de Tampico avec une armée, et qu'il assiégera la ville. C'est de là que les américains bombarderont le château de St. Jean d'Ulloa.

Les nouvelles de Tampico vont jusqu'au 22 ultimo. Tout allait bien à cette date. Les rues de la ville étaient encombrées d'américains. Le capitaine Tatnall, s'était emparé du Fort Penca sans opposition; ce fort renfermait 16 canons qui furent emportés. Chaque jour de nouvelles troupes arrivent à Tampico, et de armemens de toute sorte sont en marche. Saltilloa été abandonné, et sans aucun doute il est maintenant au pouvoir de l'avant garde du général Worth. La situation du Mexique est dit-on pire que jamais.

Santa-anna a adressé une proclamation aux troupes, probablement pour les entraîner à le remettre à la tête du gouvernement. Il a été désappointé en se voyant écouté avec un profond silence; immédiatement après il est parti avec toute sa cavalerie pour une expédition secrète. Quelques personnes pensent qu'il a voulu couper une de nos divisions qu'il ne pourra probablement pas rencontrer. La conjoncture la plus probable est qu'il s'est dirigé sur Mexico, pour influencer à son gré les opérations du nouveau congrès.

Une lettre de Pensacola, du 7 décembre, dit que le capitaine Tatnall a remonté la rivière avec le steamer *Spilfire*, à 60 ou 70 milles au nord de Tampico et a pris possession de deux villes, dans l'une desquelles il a pris dix gros canons et une grande quantité de munitions qui y avaient été transportées de Tampico, lors de la retraite des Mexicains.

Les deux régimens qui ont évacué cette dernière ville, se sont révoltés en arrivant à San Louis de Potosi et on été licenciés; ils étaient hostiles à Santa Anna. La discorde régnait à San Louis; il y existe quatre factions différentes. L'armée forte de 16,000 hommes est dans la disette.

Corsaires Mexicains.—Nous lisons, dans l'*Union*, de Washington, le passage suivant:

« Nous apprenons, de source certaine, qu'une correspondance a récemment eu lieu entre le ministre d'Espagne à Washington et le secrétaire d'Etat, et que les deux gouvernements ont renouvelé leurs engagements pour l'exécution des stipulations du traité de 1799. Nous avons, en ce qui nous concerne, donné des instructions à notre escadre, pour que les navires espagnols, destinés à tous les ports du Mexique qui ne seront pas bloqués, soient respectés, quand ils ne porteront à bord, aucune contrebande de guerre. L'Espagne, de son côté, s'engage à exécuter les obligations de son traité, et à empêcher les corsaires mexicains à user du privilège des ports espagnols.

CALIFORNIE.

Organisation administrative de la Californie.—Comme le nouveau Mexique, la Californie a été proclamée territoire des Etats-Unis; le commandeur Stocktot, commandant en chef des forces américaines dans l'Océan Pacifique, et gouverneur du nouveau pays conquis, a adressé une proclamation dont voici la substance:

« Tout le pays connu sous le nom de haute et basse Californie est déclaré territoire des Etats-Unis, sous le nom de territoire de Californie.

Encore la Poudre-Coton.—Un événement qui aurait sans doute conduit à la découverte du coton-explosif, si cette découverte n'avait été récemment faite en Europe, est arrivé hier soir, dans la cour de la maison N^o. 9, rue du Camp. M. Mayo, en sortant de chez lui, a mis le pied sur un flocon de coton et de vieux linges qui a instantanément fait explosion, l'enlevant de terre et déchirant ses habits.

Le coton provient de la galerie de daguerréotype de M. Jacob qui s'en était servi pour essuyer les acides au moyen desquels il prépare ses plaques. M. Mayo n'a point été quitte pour la peur. La détonation s'est fait entendre dans tout le voisinage. *Abeille N. O.*

JOURNAL D'UNE EXPÉDITION

ENTREPRISE DANS LE BUT D'EXPLORER LE COURS ET L'EMBOUCHURE DU NIGER.

Par Richard et John Landger.

Suite.

L'aîné des frères Lander, Richard, était connu comme le fidèle serviteur et ami du capitaine Clapperton. La manière dont il avait répondu à sa confiance, les obstacles qu'il avait eus à vaincre après sa mort, l'avaient signalé comme digne de remplir une mission aussi importante, mais pour laquelle la science était moins nécessaire que la détermination et la persévérance, traits marquants de son caractère occidental. Né, dans le comté de Cornouailles, de parents pauvres, il n'était d'aucun talent remarquable, il n'eut pas même les avantages d'une éducation ordinaire. Son frère, John Landger, qui l'a suivi par son voyage, à l'avantage sur son frère aîné dans son éducation et ses études littéraires. Il a partagé tous les dangers de l'expédition, et le journal doit beaucoup à ses observations. Il y a dans cette relation un mélange de la simplicité du frère aîné et de l'imagination vive et poétique du cadet, qui en fait une lecture

très attachante. Ayant fait connaître d'avance quels ont été les grands résultats de cette expédition, nous donnerons à nos lecteurs quelques extraits propres à leur faire connaître les pays que les deux frères ont traversés, les peuples auxquels ils ont eu affaire et les dangers qu'ils ont courus.

Nos voyageurs se rendirent d'abord de la station anglaise du cap Coast à Badagry, dont le chef, qui avait très-bien accueilli Clapperton lors de sa seconde expédition, les retint le plus longtemps qu'il put, afin de leur soutirer la plus grande partie de ce qu'ils emportaient. Il leur fallut faire des présents considérables au chef Adouly, et à d'autres chefs inférieurs, pour obtenir des chevaux, des guides, et la liberté d'aller plus loin. "Adouly, dit Richard Lander, vint examiner lui-même le contenu de nos malles. Il était porté dans un hamac par deux hommes, et avait pour vêtement une chemise anglaise, un manteau espagnol, un turban et des sandales; trois petits garçons demi-nus l'accompagnaient, et vinrent un à un se placer aux pieds de leur maître, selon leur coutume. Adouly fuma presque tout le temps qu'il passa avec nous; cependant, à mesure que chaque malle s'ouvrait, il était lentement sa pipe de sa bouche, comme indifférent à tout ce qui se passait: mais de la couche sur laquelle il était étendu, il regardait avec une intense curiosité chaque objet qu'on soumettait à son observation. Tout ce qui, selon lui, demandait un plus mûr examen, ou, pour parler plus convenablement, tout ce qui le tentait, était remis entre les mains à sa propre requête; mais, comme il eût été impoli de le rendre après l'avoir souillé en y touchant, le chef le remettait d'un air nonchalant à ses pages accroupis, qui le faisaient disparaître aussitôt entre leurs jambes."

"Le bon goût d'Adouly ne pouvait être mis en doute: et nous avons vu sans surprise, mais avec chagrin, passer une grande partie de ce que renfermaient nos malles des nations du monarque dans celles de ses jeunes favoris. Rien ne lui semblait indigne d'être accepté, depuis du beau drap écarlate jusqu'à un sifflet d'un sou. Le roi nous demanda même une couple de ces petits instruments pour charmer ses loisirs dans la solitude. Et quoiqu'il ait reçu des fusils, des munitions et une foule d'objets, montant à près de trois cents onces d'or, il est si loin d'être satisfait qu'il grommèle sans cesse et se dit inécontent. La reconnaissance lui est aussi inconnue qu'à ses sujets: plus on leur donne, plus ils deviennent avides et importuns. Il n'y a pas jusqu'à la nourriture qu'ils nous voient manger, jusqu'aux habits que nous portons, qu'ils ne nous demandent d'un ton patelin et avec des manières rampantes qui inspirent le dégoût et le mépris à la première vue. Il était près de minuit lorsqu'Adouly se leva pour partir. Il emportait de la toile, du drap, des cotonnades, des pipes, des tabatières, des couteaux, du papier, de l'encre, des sifflets, etc., et même quelques-uns de nos livres, tant son avarice était insatiable."

La rapacité du chef Badagri fut pour les frères Lander la source de bien des contrariétés et des privations: car tous ces objets dont il les dépouillait sont les seules ressources qu'avaient les voyageurs dans ces pays pour obtenir leur passage et leur nourriture.

Nous ne suivrons pas les frères Lander dans leur pénible route à travers les royaumes de Yariba et de Borgon: arrivons avec eux à Boussa, où périt Mungo-Park, et où ils eurent la première vue du Niger. "Ce matin nous avons visité ce fameux Niger ou Quorra, qui coule au pied de la ville, à un mille environ de notre résidence. L'aspect de ce célèbre fleuve nous a grandement déçus. Des roches noires et rugueuses s'élevaient au centre, occasionnant à la surface de forts bouillonnements et des courants qui se croisaient. On nous dit qu'à quelques milles au-dessus de Boussa, la rivière était divisée en trois branches par deux petites îles fertiles, et qu'au-delà elle coulait unie et sans interruption jusqu'à Funda. Ici le Niger, dans sa partie la plus vaste, n'a guère qu'un jet de pierre de largeur. Le rocher sur lequel nous étions assis domine l'endroit où périrent Park et ses compagnons. Nous pensâmes tristement à cette circonstance et au nombre de belles et précieuses vies qui ont été sacrifiées à l'exploration de cette rivière, priant humblement le Très-Haut que nous, humbles instruments, puissions mettre à fin la grande question du cours et de l'embouchure du fleuve."

"La ville de Boussa se compose d'un grand nombre de groupes ou amas de huttes à peu de distance les unes des autres. Elle est défendue d'un côté par la rivière de Quorra ou le Niger, et de l'autre par une muraille surmontée de tourelles et entourée d'un fossé formant un demi-cercle parfait. Malgré ce rempart naturel et artificiel, cette ville a été prise par les Fellans il y a plusieurs années: ses habitants s'enfuirent avec leurs enfants et leurs effets dans une des petites îles du Niger; mais les chefs de Niki, de Wovou et de Kianna ayant appris ce désastre, se réduirent, et se joignant aux habitants de Boussa, repoussèrent les Fellans dans le Niger, où il en

périt un grand nombre. Depuis lors la ville n'a jamais été envahie, ni même menacée. Le sol est fertile et produit en abondance du riz, du blé, des ignames. Le *douah*, grain d'une espèce particulière, réussit parfaitement dans ce pays: il produit cinq cents mesures par an, et forme la principale nourriture des habitants riches ou pauvres. L'arbre à beurre fleurit dans la ville et aux environs. L'huile de palmier est apportée du Nyffé, mais n'est employée que comme nourriture, et seulement par le roi et quelques-uns des principaux habitants, car elle est rare et fort chère. Le roi et la midiki ont chacun beaucoup de bestiaux, mais pas un de leurs sujets ne possède une seule bête à cornes: ils ont seulement des troupeaux de moutons, de chèvres, et tirent du Niger une immense quantité de poisson. Le gouvernement du pays est despotique, mais le pouvoir illimité dont le monarque est investi est presque toujours exercé avec douceur et modération, tous les différends entre les particuliers sont réglés par le roi, qui inflige au coupable telle punition qu'il juge à propos."

A Yaouric, où les frères Lander se rendirent en remontant le Niger, le roi du lieu les retint plus d'un mois dans l'espoir de leur soutirer tout ce qui leur restait.

"Un des motifs du monarque pour nous retenir est des plus fantasques. Il a fait arracher du corps d'une autruche vivante une certaine quantité de plumes dont il nous a fait don, et persuadé qu'il suffit d'en accroître le nombre pour arriver à faire un présent fort agréable à notre souverain, il nous a déclaré qu'il fallait attendre que le plumage de l'autruche eût repoussé et qu'on pût faire subir la même opération à la partie de son corps intacte, le temps, assurait-il, étant trop rigoureux pour qu'on pût enlever à l'oiseau toutes ses plumes à la fois: de plus, selon lui, pour accélérer leur croissance, il fallait frotter la peau de l'animal avec du beurre, ce qui exigea environ deux cent quatre-vingt-huit livres de beurre, et ne coûtait pas moins de 2000 cauris: somme qui devait entrer en déduction de celle qu'il nous devait; car, disait-il, ces frais-là ne pouvaient le regarder." Heureusement pour nos voyageurs, un messenger du roi de Boussa vint s'informer des motifs de l' inexplicable conduite du sultan de Yaouric et demander qu'ils fussent relâchés. Ils revinrent à Boussa, d'où ils durent encore faire une visite au roi de Wovou, frère de la midiki. On ne peut se figurer tout ce qu'il leur fallut encore de temps et de peine pour obtenir un canot et la permission de descendre le Niger. Enfin le vingt septembre, le roi et la reine de Boussa vinrent leur faire une visite d'adieux et leur donner leur dernière bénédiction. "Après les compliments mutuels, nous avons exprimé à tous deux les sentiments de reconnaissance dont nous étions remplis pour tant de bienveillance, d'hospitalité, d'attentions: pour la tendresse avec laquelle ils nous avaient traités pendant un séjour de près de deux mois que nous avions passé dans la plus parfaite sécurité, jouissant de tout le bonheur, de tous les plaisirs qu'il avait été en leur pouvoir de nous procurer. Nos mains alors se sont rencontrées, et nous nous les sommes serrées mutuellement avec émotion. Nos paroles, les dernières qu'ils devaient nous entendre prononcer, allèrent au cœur de ces braves gens, des larmes d'attendrissement tombèrent de leurs yeux lorsqu'ils se retirèrent. L'air pensif et affligé, avec l'intention de composer quelque charme puissant pour notre conservation et le succès de nos entreprises. A notre sortie, qui eut lieu peu après qu'ils nous eurent quittés, une autre scène nous attendait dans la cour. Elle était remplie de voisins, de nos amis, de nos connaissances, tous à genoux sur notre passage, levant les mains au ciel pour nous bénir; ceux qui professaient la religion mahométane imploraient pour nous avec ferveur la protection d'Allah et du prophète. La plupart pleuraient, et tous étaient plus ou moins affectés. L'attendrissement nous gagnait aussi: certes il eût fallu avoir un cœur de pierre pour se défendre de toute émotion à la vue d'un pareil spectacle. Nos remerciements réitérés, nos adieux les plus affectueux répondirent aux adieux touchants de ces pauvres créatures. Le chemin jusqu'au Niger était également bordé de gens dont les uns mettaient un genou en terre, les autres deux: et ce fut au milieu de ces bénédictions universelles que nous atteignîmes le rivage."

Suite et fin au prochain numéro.

SITUATION DEMANDÉE.

UN INSTITUTEUR d'une conduite irréprochable, capable de tenir une ÉCOLE MODÈLE, sachant bien la langue anglaise, pouvant, de plus, occuper une place de MAÎTRE CHANTRE, et même d'ORGANISTE, demande une situation pour le commencement de l'année scolaire. Pour plus amples informations, s'adresser à M. LA GARDE à l'Hospice de St. Joseph.
1er. décembre 1846.

A VENDRE,
CHEZ M. E. R. FABRE, LIBRAIRE, RUE ST. VINCENT, No. 3

LE
CALENDRIER ECCLESIASTIQUE
ET CIVIL,
POUR L'ANNEE 1847.

CE CALENDRIER contient outre une liste complète du Clergé Catholique des Diocèses de Montréal et de Québec, les *Epoques Ecclesiastiques* notamment celles concernant le Canada, l'Ordo ou l'Ordre des rubriques, la Liste et les Termes des Cours de Justice, la Liste des principaux Officiers du Gouvernement, des Membres de la Législature du Bas-Canada, des Magistrats, des Examineurs des Instituteurs pour Québec et Montréal et des Commissaires d'Ecole pour la Cité de Montréal, des Commissaires pour l'érection des Pároisses, des Avocats, des Notaires, des Médecins, des Milices de la Province du Canada, etc., etc.

Le Calendrier Ecclesiastique et Civil se recommande par sa perfection typographique. On se le procure à très bas prix.
Montréal, 24 novembre 1846.

NOUVELLE IMPORTATION.

ON VIENT DE RECEVOIR à l'HOPITAL-GÉNÉRAL (Sœurs-Grises) de cette ville, le bel assortiment d'Objets d'Eglise attendus et annoncés dans le cours du mois dernier.

TOUS LES PATRONS SONT NOUVEAUX.

Chaque article est garanti et porte encore toute la fraîcheur des métiers.
Cette importation se compose de

CROIX DE CHASUBLES
EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs
" DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochées tout en or.
" " (couleurs assorties) " en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPE ET BANDE DE DALMATIQUES
EN drap d'or (imitation) à dessins très riches et saillants.
" Damas brochés en or et couleurs.
" " (assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix.

GARNITURES COMPLETES.
N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ETOILES ET VOILES DE BENEDICTION.

Les Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.
Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ETTOFFES A ORNEMENS.

Drap d'or à brochures très riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)
Moire d'or à reflets riches et brillants.
Draps d'argent à pluie d'argent.
Draps d'or (imitation) à brochures nouvelles.
Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages d'un bon marché et de la bonne qualité et avec leur bien-reillant concours et une vente rapide, de suite de très près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.
Pour importations directs s'adresser à

J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St.
New-York.

DERNIEREMENT RECUS ET A VENDRE
CHEZ LE SOUSSIGNE.

UN grand assortiment d'ornemens d'Eglise, consistant :
En Chasubles, Chapes, Croix pour chasubles, voiles pour le Sacrement, St. Garnitures de dais, Etoffes pour chapes, etc.

—AUSSI—

UN superbe ornement, imitation de drap d'or, embossé, consistant en une Chasuble, deux Dalmatiques et trois chapes.

TROIS superbes BANNIÈRES adaptées pour la ST. JEAN-BAPTISTE.

VIÈGES en plâtre de différentes grandeurs.
Galons et Franges d'or, Encensoirs et Boîtes à Saintes Huiles.
Livres de vie en bazane et dorés.

LS. DELAGRAVE.

No. 60. Rue des Commissaires,
Montréal, 29 octobre 1846.

BOIVIN, ORFEVRE,

Vis-à-vis le marché neuf, rue de la Basse-Ville,

PRIE les MM. du Clergé, ainsi que toutes les personnes qui ont des meubles à faire exécuter en argent, ou à faire réparer, qu'il se chargera de leurs demandes, et les fera remplir, suivant leurs ordres, en quelque genre que ce soit, ensorte qu'ils ne pourront rien désirer de plus achevé dans les pays étrangers.

ATELIER DE RELIEUR.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

REMERCIENT sincèrement les MM. du Clergé et le public en général de l'encouragement qu'ils ont bien voulu leur donner et les prévenir qu'ils ont transporté leur atelier à la rue St. Gabriel, faisant face à la rue Ste. Thérèse à quelque pas de leur ancienne demeure.

—ET—

Ils ont l'honneur de prévenir les MM. du Clergé, les Marchands, les Instituteurs et autres qu'ils viennent d'ouvrir un Magasin de Livres d'Ecoles à l'usage des Frères de la Doctrine Chrétienne et autres qu'ils vendront aux prix les plus réduits.

—AUSSI—
Ils sont prêts à exécuter toutes Reliures de Livres suivant les ordres qui ont leur sera antonnés, et aussi promptement que possible. Ils espèrent par leur assiduité, leur attention et la modicité de leurs prix, s'assurer un Parage des Ouvrages.
CHAPELEAU & LAMOTHE.
Montréal, 24 juin 1845.

PHARMACIE.

Corp des Rues Notre-Dame et St. Denis.

MARCELLIN COTÉ ET CIE., ont l'honneur d'informer les habitants de Montréal et des environs, qu'ils ont ouvert une PHARMACIE et un MAGASIN de DROGUES au coin des Rues Notre-Dame et St. Denis, (directement vis-à-vis l'Hôtel Denegani, où ils offrent à ceux qui voudront bien les favoriser de leur patronage, un assortiment général de

DROGUES, PREPARATIONS CHIMIQUES,
MEDICINES PATENTEES,
PARFUMERIE, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE,
ETC., ETC., ETC.

M. COTÉ et Cie., ont l'honneur d'annoncer qu'ils ont constamment en main un assortiment étendu de Boîtes de Médecines Homœopathiques, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr. ROSENTHAL, Praticien Homœopathe, Montréal.—AUSSI.—Une quantité de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHERWOOD.
Le Dr. Côté a son bureau voisin de la Pharmacie où il a l'intention d'exercer sa profession.

N. B.—Eau de Soda et Nectar de Gingembre, à la Fontaine
Montréal, 10 Juillet 1846.

BANQUE D'EPARGNES

DE LA
CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

AVIS.

PATRON,
Monseigneur l'Evêque Catholique de Montréal.

Bureau des Directeurs.

W. Workman, Prés.	François Hincks,
A. LaRocque, V. Prés.	H. Mulholland,
John E. Mills,	L. H. Holton,
Jacob DeWitt,	John Tully,
Joseph Bourret,	Damase Masson,
P. Beaubien,	Joseph Grenier,
L. T. Drummond,	Nelson Davis.
H. Juhan.	

AVIS est par le présent donné que jusqu'à avis contraire l'INTERET que payera cette institution sera de CINQ POUR CENT sur les Dépôts de cinquante louis et au-dessous, et de QUATRE POUR CENT sur les Dépôts au-dessus de cette somme.
On peut obtenir copies des Règles et Réglemens, et autres informations, en s'adressant au Bureau de la Banque qui est ouvert TOUS LES JOURS, de DIX heures à TROIS, et dans les soirées des LUNDIS et SAMEDIS de SIX à HUIT.

Par ordre du Bureau,

JNO. COLLINS,

Secrétaire.

Bureau de la Banque d'Epargne, de la Cité et District de Montréal, No. 46. Grande rue St. Jacques, porte voisine de l'Ottawa Hotel.

FRENIÈRE

RUE BLEURY, No. 46.

Peintre et Vitrrier,

Doreur à l'Huile et sur le Verre,

Encadreur de Gravures, et ouvrages faits à l'Aiguille.

Vernisseur de Cartes Géographiques et poseur de Tapisserie.

2 octobre 1846.—6m.

AVIS AUX MM. DU CLERGE.

LE Soussigné informe les MM. du Clergé, qu'il vient de recevoir de Paris, un grand nombre d'articles pour ornemens d'Eglise, ce qui, joint à son fonds, en fait le meilleur assortiment en ce genre qu'on ait eu dans le pays. On trouvera chez lui une très grande variété de VINS FRANÇAIS tous d'un choix bien particulier. Le soussigné ayant profité d'une occasion très favorable pour se procurer ces effets à très bas prix, il pourra les vendre aux prix les plus réduits, ayant en vue d'épuiser son Stock au plutôt.
JOSEPH ROY.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MELANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI, Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des Etats-Unis coûte 5 centimes 8 deniers pour l'année.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s	6d.
Chaque insertion subséquente,		7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

AGENS DES MELANGES RELIGIEUX.

M. Fabre libraire	Montréal.
D. Martineau, prêtre, vicaire.	Québec.
Fr. Pilote, Directeur du Collège	Ste. Anne.
Val. Guillet, écuyer.	Trois-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE. EDITEUR
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET JOS. CHAPLEAU.